Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)

ISSN: 2958-8413

Vol. 4, No. 6, Novembre 2026

This is an open access article under the CC BY-NC-ND license.

COMMERCIALISATION DU BOIS DE CHAUFFE AU QUARTIER MPILA À KINSHASA : DYNAMIQUES D'APPROVISIONNEMENT, ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES ET IMPLICATIONS ENVIRONNEMENTALES

Joachim BULA-BULA[1], Dada MASEKO[1], Jean-Paul MASSAMPU[1] et Constantin KODIAWILA[1]

[1] Chercheurs de l' Institut Géographique du Congo, Ville Province de Kinshasa, RDC

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**24564331**

Résumé

Le besoin énergétique de la ville de Kinshasa donne l'ampleur à la commercialisation des bois de chauffe. Cette dernière est devenue une forme d'auto - emploi ou self- employement, du quel tire la survie plusieurs paysans et citadins, où les uns sont des bucherons, des commerçants ou des acheteurs à la campagne et vendeurs en ville ; et d'autres sont des acheteurs auprès des commerçants et des revendeurs auprès des consommateurs en ville. Malheureusement la coupe illicite de la forêt est à la base de l'installation lente de la désertification ; de la diminution de la pluviométrie ; de la raréfaction des aliments naturels forestiers et des catastrophes naturelles, tel que les érosions. Au demeurant, il revient à l'état congolais, le décideur, de prendre les mesures qui s'imposent, en combattant les causes, pour faire disparaitre les conséquences.

Mots clés : forêts, déforestation, bois de chauffe, bucherons, commerçants, vendeurs, revendeurs et clients.

Abstract

The energy needs of the city of Kinshasa have driven the expansion of the firewood trade. This activity has become a form of self-employment, providing a means of survival for many rural and urban residents—ranging from those who harvest the wood, trade it, or purchase it in rural areas to sell in the city, to those who buy from traders and resell to urban consumers. Unfortunately, the illicit clearing of forests is contributing to the gradual onset of desertification, a decline in rainfall, the growing scarcity of natural forest-based food sources, and the occurrence of natural disasters, such as soil erosion. Ultimately, it is the responsibility of the Congolese state—as the primary decision-maker—to take the necessary measures to address the root causes and thereby eliminate these adverse consequences.

Keywords: forests, deforestation, firewood, loggers, traders, sellers, resellers, and customers.

I. INTRODUCTION

L'approvisionnement en énergie domestique constitue une préoccupation majeure dans les villes des pays en développement. La croissance démographique, l'extension urbaine et l'augmentation des activités économiques entraînent une demande énergétique croissante, à laquelle les réseaux électriques ne parviennent pas toujours à répondre. Dans ce contexte, le bois de chauffe et le charbon de bois demeurent des sources d'énergie importantes pour de nombreux ménages africains. Rose et al. (2022) soulignent notamment le maintien de la dépendance des populations urbaines aux combustibles ligneux, malgré les politiques de promotion des énergies modernes.

À Kinshasa, les irrégularités de la fourniture électrique, les coupures intempestives et les faibles revenus d'une partie de la population favorisent le recours à ces sources énergétiques alternatives. Balume et al. (2025) montrent que les contraintes économiques, l'accessibilité des combustibles et les habitudes de consommation expliquent en grande partie le maintien de l'utilisation du bois de chauffe et du charbon de bois dans les villes de la République démocratique du Congo. Cette situation concerne aussi bien les ménages que les activités de restauration populaire, notamment les restaurants communément appelés « malewa », dont les besoins en énergie pour la cuisson des aliments sont parfois considérables. Comme le soulignent Zulu et al. (2026), les ménages peuvent également combiner plusieurs sources d'énergie en fonction de leur disponibilité, de leur coût et de leurs besoins quotidiens.

Au quartier Mpila, la commercialisation du bois de chauffe prend ainsi une importance particulière dans l'approvisionnement énergétique des ménages et des petites activités économiques. Elle constitue une source de revenus pour les différents acteurs de la filière, mais traduit également une demande croissante en ressources ligneuses. À cet égard, Mbanji et al. (2026), dans leur étude sur l'offre de charbon de bois à Kinshasa, mettent en évidence l'importance des circuits d'approvisionnement urbains et les risques de pression sur les ressources forestières. Bien que leurs travaux portent sur le charbon de bois, ils apportent un éclairage utile sur les enjeux de l'approvisionnement de la capitale en combustibles ligneux.

Sur le plan environnemental, l'exploitation excessive et insuffisamment contrôlée des ressources forestières peut entraîner la réduction du couvert végétal, la perte de biodiversité et la dégradation des sols. Arko et al. (2024) montrent, dans le contexte du Ghana, comment la demande énergétique d'une grande agglomération peut exercer une pression sur les ressources forestières des territoires fournisseurs. Cette problématique mérite également d'être examinée dans le contexte de Kinshasa, notamment au regard des zones potentielles d'approvisionnement situées dans le plateau des Batéké, la province du Kwango et le Kongo-Central. Toutefois, l'origine exacte du bois commercialisé au quartier Mpila et les conditions de son exploitation doivent être établies par des enquêtes de terrain.

Dès lors, la commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila soulève une double préoccupation : d'une part, la satisfaction des besoins énergétiques et économiques des populations urbaines et, d'autre part, la préservation des ressources forestières. La question principale de cette étude est donc la suivante : dans quelle mesure la commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila contribue-t-elle à la pression sur les ressources forestières et quelles en sont les implications environnementales ?

L'hypothèse générale retenue est que le développement de cette activité commerciale est favorisé par l'irrégularité de la fourniture électrique, les contraintes économiques des ménages et les besoins énergétiques des activités de restauration. Par ailleurs, lorsque l'approvisionnement repose sur des prélèvements forestiers insuffisamment contrôlés, il est susceptible d'accentuer la dégradation des ressources ligneuses dans les zones d'exploitation.

L'objectif général de cette recherche est d'analyser les dynamiques de commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila, en mettant en évidence ses déterminants socio-économiques, ses circuits d'approvisionnement et ses implications environnementales. De manière spécifique, il s'agit d'identifier les zones de provenance du bois, les acteurs et les circuits commerciaux, d'analyser les facteurs qui expliquent la demande et d'examiner les pressions exercées sur les ressources forestières ainsi que les mécanismes de régulation de cette activité.

L'intérêt de cette étude est à la fois scientifique et pratique. Elle vise à contribuer à la compréhension des relations entre approvisionnement énergétique urbain, commercialisation des combustibles ligneux et gestion durable des ressources forestières. Elle entend également attirer l'attention des décideurs et des services compétents sur la nécessité de renforcer le contrôle de l'exploitation forestière, de promouvoir le reboisement et d'encourager des solutions énergétiques alternatives adaptées aux conditions socio-économiques des populations.

II. MÉTHODOLOGIE ET CADRE DE L'ÉTUDE

2.1. Milieu d'étude

Créé par l'arrêté ministériel n° 0069-00 du 23 janvier 1968, le quartier Mpila est situé dans la commune de Ngaba, dans la ville-province de Kinshasa. Il est délimité par les entités géographiques suivantes :

- Au nord : la commune de Limete ;
- Au sud : l'avenue Kianza, qui constitue une limite artificielle le séparant du quartier Mukulua ;
- À l'ouest : le quartier Baobab ;
- À l'est : la rivière Yolo, qui constitue une limite naturelle le séparant de la commune de Lemba.

Selon les données du Bureau du quartier Mpila (2025), cette entité administrative compte 57 225 habitants répartis sur une superficie d'environ 1 km², soit une densité de population estimée à 572,25 habitants par hectare.

L'accès au quartier Mpila est relativement facile grâce à l'avenue Kianza, qui constitue l'une des principales voies de desserte de cette entité. Cette voie est également empruntée par les véhicules assurant le transport du bois de chauffe vers le marché de Mpila. Elle joue ainsi un rôle important dans l'approvisionnement du quartier en bois-énergie et facilite l'acheminement de ce produit vers les lieux de commercialisation Mpila (Bureau du quartier Mpila, 2025).

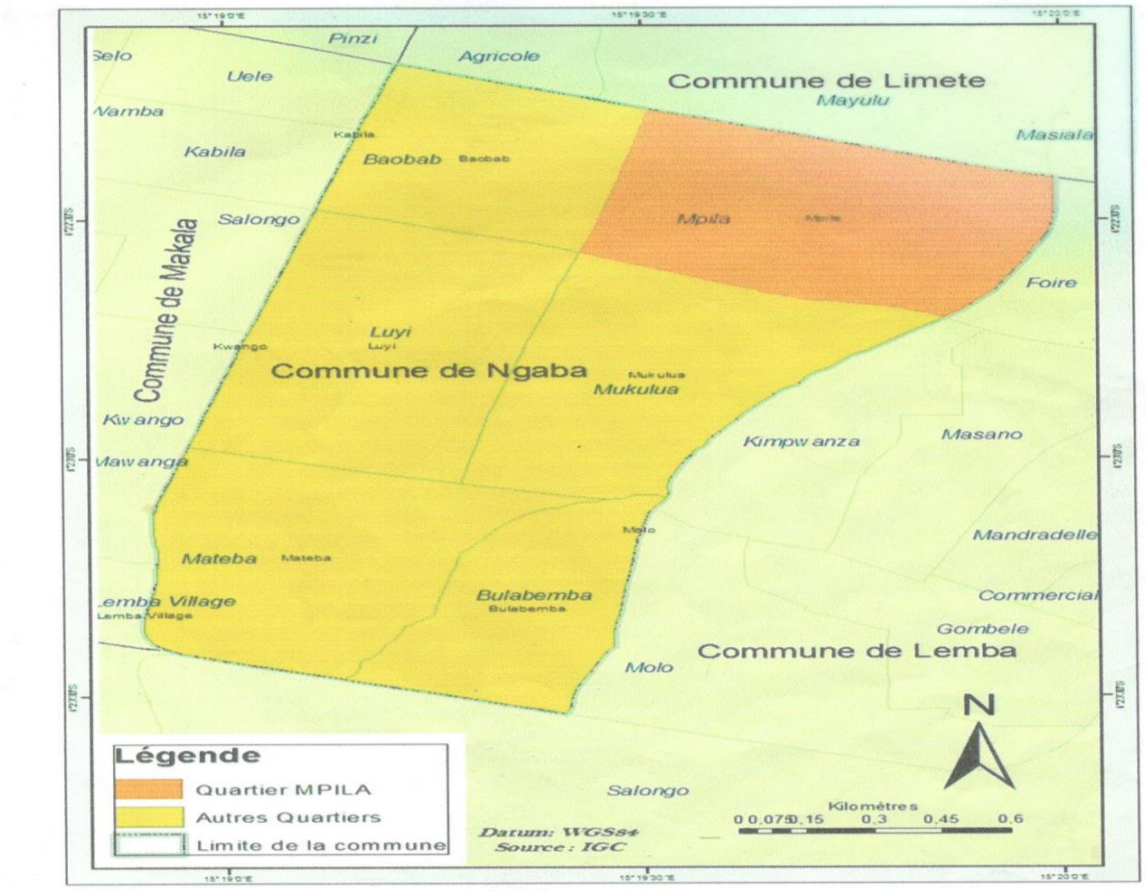


FIGURE 1. CARTE DU QUARTIER MPILA DANS LA COMMUNE DE NGABA A KINSHASA

2.2. Méthodes

La présente étude s'appuie sur une approche méthodologique permettant d'appréhender la commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila dans ses différentes dimensions économiques, sociales, spatiales et environnementales. En effet, cette activité ne peut être analysée uniquement à partir des opérations de vente et d'achat. Elle s'inscrit dans un système plus large mettant en relation les zones de production, les circuits d'approvisionnement, les acteurs de la commercialisation, les ménages consommateurs et les milieux naturels soumis à la pression de l'exploitation des ressources ligneuses.

Comme le soulignent Creswell et Creswell (2022), le choix des méthodes de recherche doit être guidé par la nature du problème étudié, les questions de recherche et les types de données nécessaires à leur compréhension. Dans cette perspective, nous avons mobilisé les méthodes systémique, descriptive, comparative et inductive, tout en recourant également au raisonnement déductif pour confronter les hypothèses aux réalités observées sur le terrain.

2.2.1. Méthode systémique

Cette méthode a permis d'appréhender la commercialisation du bois de chauffe comme un système constitué d'acteurs interdépendants, notamment les producteurs, les transporteurs, les vendeurs, les acheteurs et les consommateurs. Elle a facilité l'analyse des relations entre les zones rurales d'approvisionnement et le marché urbain de Mpila, ainsi que des interactions entre les activités commerciales et les ressources forestières.

2.2.2. Méthode descriptive

Cette méthode a servi à décrire le fonctionnement du marché, les différents acteurs, les circuits d'approvisionnement, les moyens de transport, les modalités de vente et les catégories de consommateurs. Elle a également permis de relever les pratiques susceptibles d'exercer une pression sur les ressources ligneuses.

2.2.3. Méthode comparative

La méthode comparative a permis de confronter les différentes étapes du circuit de commercialisation, les pratiques des acteurs, les prix de vente et les modes d'approvisionnement. Elle a également facilité la comparaison des informations recueillies auprès des vendeurs, des transporteurs et des consommateurs afin de dégager les similitudes et les différences dans leurs expériences et leurs perceptions.

2.2.4. Méthode inductive et raisonnement déductif

La méthode inductive a consisté à partir des observations et des informations recueillies sur le terrain pour dégager des tendances relatives au fonctionnement du commerce du bois de chauffe et à ses implications environnementales. En complément, le raisonnement déductif a permis de confronter les hypothèses de recherche aux réalités observées. Cette complémentarité s'inscrit dans les orientations méthodologiques présentées par Creswell et Creswell (2022) ainsi que Flick (2022).

2.3. Techniques de collecte des données

Trois techniques principales ont été utilisées pour recueillir les données nécessaires à cette étude.

2.3.1. Technique documentaire

Elle a consisté à consulter des ouvrages scientifiques, des articles, des rapports institutionnels et des documents administratifs relatifs au bois-énergie, à la commercialisation des ressources forestières et à la protection de l'environnement. Elle a permis de construire le cadre théorique et de situer l'étude par rapport aux travaux antérieurs.

2.3.2. Observation directe

Cette technique a permis d'examiner le fonctionnement du marché de Mpila, notamment l'arrivée du bois, les moyens de transport, les conditions de stockage, les modalités de vente et les interactions entre les différents acteurs.

2.3.3. Technique d'entretien

Les entretiens ont été menés auprès des vendeurs, transporteurs, acheteurs, responsables des établissements de restauration et ménages consommateurs. Ils ont porté principalement sur les origines du bois, les circuits d'approvisionnement, les prix, les facteurs de consommation et les perceptions des conséquences environnementales de cette activité.

3. Résultats

3.1. Origine et zones d'approvisionnement en bois de chauffe

La commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila s'inscrit dans une dynamique d'approvisionnement qui met en relation la ville de Kinshasa et plusieurs espaces ruraux périphériques. Cette activité trouve son origine dans les besoins énergétiques croissants de la

population kinoise, qui recourt au bois-énergie pour satisfaire notamment les besoins domestiques et commerciaux de cuisson.

Historiquement, l'expansion de l'autoconstruction individuelle dans les communes périphériques de Kinshasa s'est accentuée après 1960, à la suite notamment de la diminution de la confiance accordée aux organismes chargés de la construction des logements, tels que l'Office national des logements (ONL), l'Office des cités africaines (OCA) et la Caisse nationale des crédits immobiliers (CACI). Mbumba (1982) évoque cette évolution de l'habitat urbain et l'extension progressive de l'autoconstruction dans plusieurs espaces de la capitale.

Cette expansion urbaine, associée à la croissance démographique et aux besoins en énergie domestique, a contribué à accroître la pression sur les ressources végétales des espaces périphériques. Les activités de prélèvement du bois, de production de charbon et d'exploitation agricole ont progressivement participé à la transformation des formations végétales.

D'après les informations recueillies dans le cadre de cette étude, les principales zones mentionnées comme lieux de provenance du bois commercialisé à Mpila sont le plateau des Batéké, situé dans la province du Kwango, ainsi que certains espaces du Kongo-Central, notamment dans le territoire de Kasangulu. Ces zones constituent des espaces d'approvisionnement importants pour le marché urbain de Kinshasa.

Le bois y est exploité, collecté puis acheminé vers la capitale par différents acteurs intervenant dans la chaîne commerciale. Cette organisation traduit une interdépendance économique entre les populations rurales qui tirent des revenus de l'exploitation et de la vente du bois, et les consommateurs urbains qui dépendent de cette ressource pour leurs besoins énergétiques.

Il convient toutefois de distinguer les zones d'exploitation proprement dites des lieux de collecte et de commercialisation. Leur identification précise permettra de mieux comprendre l'étendue géographique du circuit d'approvisionnement du marché de Mpila.

3.2. Organisation du circuit de commercialisation du bois de chauffe à Mpila

La commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila constitue une activité économique impliquant plusieurs catégories d'acteurs, depuis les zones rurales de production jusqu'aux consommateurs urbains. Elle contribue à la création de revenus pour différentes familles rurales et citadines et repose sur des échanges commerciaux organisés autour de l'achat, du transport et de la revente du produit.

L'analyse des informations recueillies permet de distinguer trois grands groupes d'acteurs : les acteurs ruraux ou producteurs (Aab), les acteurs commerçants (Bab) et les acteurs acheteurs en milieu urbain (Ccn).

3.2.1. Les acteurs ruraux producteurs et fournisseurs (Aab)

Le groupe Aab représente les acteurs intervenant principalement dans les zones rurales de production et d'approvisionnement. Il comprend trois catégories :

- **A :** les acteurs ruraux fournisseurs de premier ordre. Ils résident en milieu rural et vendent le bois de chauffe directement à la campagne ;
- **a :** les acteurs ruraux qui produisent le bois de chauffe en milieu rural, mais le commercialisent tantôt à la campagne, tantôt en ville ;
- **b :** certains commerçants résidant en ville qui se rendent en milieu rural pour acheter ou produire du bois de chauffe avant de le ramener à Kinshasa pour le vendre.

Cette première catégorie montre que les fonctions de production et de commercialisation ne sont pas toujours exercées par des acteurs distincts. Certains producteurs interviennent directement dans la vente, tandis que d'autres passent par des intermédiaires commerciaux.

3.2.2. Les acteurs commerçants et intermédiaires (Bab)

Le groupe Bab désigne les acteurs qui assurent principalement l'achat et la revente du bois de chauffe entre les zones rurales d'approvisionnement et le marché urbain de Mpila.

Il comprend également trois catégories :

- **B :** les commerçants dominants qui se rendent en milieu rural pour acheter de grandes quantités de bois de chauffe, qu'ils acheminent ensuite vers Kinshasa pour les revendre ;
- **a :** certains acteurs issus du groupe A qui interviennent occasionnellement dans la commercialisation en ville, en adoptant ainsi une fonction de commerçant ;
- **b :** les commerçants qui se rendent en milieu rural pour vendre en ville du bois qu'ils ont eux-mêmes produit ou acheté auprès des fournisseurs ruraux.

Cette catégorie d'acteurs joue un rôle essentiel dans la circulation du produit. Elle assure la liaison entre les zones d'approvisionnement et les lieux de consommation urbaine. Son intervention facilite la disponibilité du bois de chauffe sur le marché de Mpila et permet aux producteurs ruraux d'accéder aux débouchés commerciaux de la capitale.

3.2.3. Les acheteurs et consommateurs urbains (Ccn)

Le groupe Ccn représente les acteurs qui achètent le bois de chauffe en milieu urbain pour le revendre ou l'utiliser dans leurs activités économiques et domestiques.

Il comprend principalement deux catégories :

- **C :** les acheteurs urbains qui s'approvisionnent auprès des commerçants du groupe Bab et assurent ensuite la revente au détail ;
- **Cn :** une multitude de consommateurs finaux qui achètent le bois auprès des détaillants ou, dans certains cas, directement auprès des commerçants du groupe Bab.

Les consommateurs finaux comprennent notamment les ménages, les fabricants de chikwangues, les personnes exerçant des activités de grillade de produits alimentaires, ainsi que les responsables des restaurants populaires communément appelés « malewa ».

À ces consommateurs s'ajoutent les personnes qui organisent des manifestations nécessitant la préparation de grandes quantités de nourriture, notamment les cérémonies funéraires, les fêtes de mariage et d'autres rassemblements familiaux ou communautaires. Certaines d'entre elles peuvent s'approvisionner directement auprès des commerçants du groupe Bab, sans passer par les détaillants.

L'analyse de cette catégorie montre que la demande de bois de chauffe ne provient pas uniquement des ménages. Elle est également soutenue par des activités commerciales et événementielles qui nécessitent une consommation importante de combustible.

3.2.4. Synthèse du circuit commercial

La classification Aab–Bab–Ccn met en évidence une organisation commerciale fondée sur la complémentarité des acteurs ruraux, des intermédiaires et des consommateurs urbains. Elle permet de comprendre que le bois de chauffe passe par plusieurs étapes avant d'atteindre son utilisateur final.

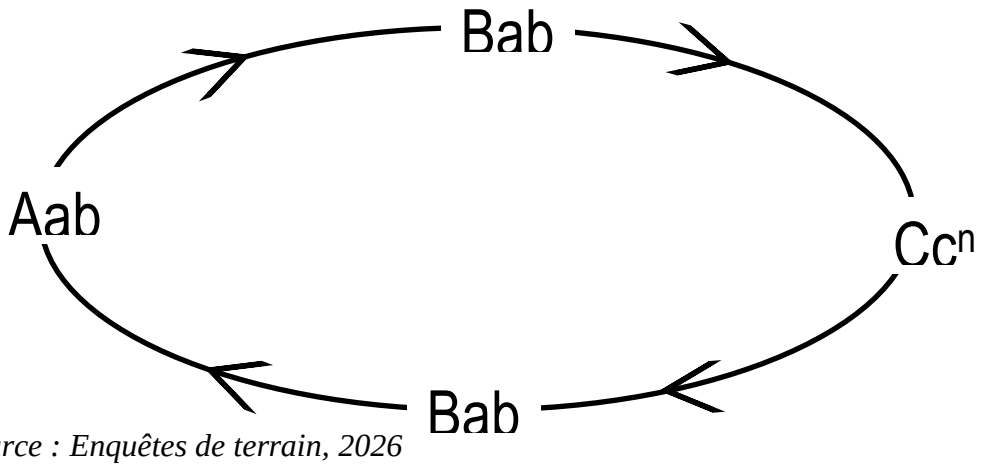
Le circuit peut être résumé de la manière suivante :

Zones rurales de production et d'approvisionnement → Fournisseurs ruraux (Aab) → Commerçants et intermédiaires (Bab) → Acheteurs urbains (C) → Consommateurs finaux (Cn).

Toutefois, ce circuit n'est pas strictement linéaire. Certains producteurs vendent directement en ville, tandis que certains consommateurs achètent directement auprès des commerçants. Il existe donc plusieurs possibilités de circulation du produit.

Le circuit commercial, où les acteurs sont repartis en 3 groupes **Aab**, **Bab** et **Cc^n**, est représenté par la figure 2 ci-dessous.

Figure 2. Organisation du circuit de commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila



Source : Enquêtes de terrain, 2026

.

3.3. Facteurs explicatifs de la commercialisation du bois de chauffe

La commercialisation du bois de chauffe au quartier Mpila s'explique par la combinaison de plusieurs facteurs économiques, sociaux et énergétiques. Parmi ceux-ci figurent les difficultés d'approvisionnement en électricité, les contraintes financières des ménages et les besoins des activités commerciales utilisant le bois comme combustible.

3.3.1. Les difficultés d'approvisionnement en énergie électrique

Les irrégularités de la fourniture d'électricité à Kinshasa constituent l'un des éléments susceptibles d'expliquer le recours des ménages et de certains opérateurs économiques aux combustibles ligneux. En effet, lorsque l'énergie électrique n'est pas disponible de manière régulière, les consommateurs recherchent d'autres sources d'énergie pour assurer la préparation quotidienne des aliments.

Dans ce contexte, le bois de chauffe représente une solution de substitution pour les utilisateurs qui disposent de moyens limités ou qui ne peuvent pas dépendre exclusivement de l'électricité. Cette situation contribue au maintien de la demande sur le marché de Mpila.

3.3.2. Les contraintes économiques des ménages

Les conditions socio-économiques des ménages influencent également leurs choix énergétiques. Pour les familles disposant de revenus modestes, le coût des différentes sources d'énergie constitue un facteur déterminant dans le choix du combustible utilisé pour la cuisson.

Le recours au bois de chauffe peut ainsi s'expliquer par la recherche d'une source d'énergie accessible et adaptée aux ressources financières disponibles. Cette situation contribue à soutenir l'activité des vendeurs et des autres intervenants de la filière.

3.3.3. La demande des restaurants et des activités commerciales

La demande de bois de chauffe provient également des établissements de restauration populaire, des fabricants de chikwangues et des personnes exerçant des activités de grillade. Ces activités nécessitent souvent une quantité importante de combustible pour assurer la préparation et la transformation des produits alimentaires.

Les cérémonies familiales et communautaires, notamment les obsèques et les fêtes de mariage, constituent également des occasions de consommation importante. Cette diversité des utilisateurs contribue à maintenir les échanges commerciaux et à pérenniser le circuit d'approvisionnement du marché de Mpila.

3.4. Implications environnementales de la commercialisation du bois de chauffe

La satisfaction des besoins énergétiques d'une population urbaine croissante exerce une pression sur les ressources naturelles situées dans les zones d'approvisionnement. Dans le cas de Kinshasa, les prélèvements de bois destinés à la consommation domestique et commerciale s'inscrivent parmi les facteurs susceptibles de contribuer à la dégradation des formations végétales périphériques.

3.4.1. La pression sur les ressources forestières

Les informations recueillies dans le cadre de cette étude indiquent que les zones du plateau des Batéké et du Kongo-Central participent à l'approvisionnement du marché de Mpila en bois de chauffe.

La demande urbaine contribue ainsi à stimuler les activités de coupe et de collecte du bois dans ces espaces. Toutefois, cette pression doit être analysée en tenant compte des autres usages des ressources ligneuses, notamment la production de charbon de bois et les activités agricoles.

Mavinga (2016) rapporte une perte annuelle estimée à 4 697,12 hectares de recrus forestiers dans les espaces de Kinseki et de N'tampa, situés dans le territoire de Kasangulu, au Kongo-Central. Cette donnée constitue un élément de référence pour apprécier l'ampleur de la dégradation végétale dans cette zone. Elle doit néanmoins être interprétée en fonction de la période et de la méthode d'estimation utilisées par cet auteur.

3.4.2. La dégradation du couvert végétal

La transformation progressive des formations végétales constitue une autre préoccupation environnementale. Les observations rapportées dans le cadre de cette étude font état d'une évolution allant des formations forestières aux recrus forestiers, puis à des formations végétales plus ouvertes dans certains espaces.

Cette évolution peut se traduire par la réduction du couvert végétal, l'apparition de formations arbustives et la diminution de la végétation herbacée sur certains terrains. Elle témoigne de

transformations du paysage qui peuvent résulter de plusieurs activités humaines, dont l'exploitation du bois, la production de charbon et l'agriculture extensive sur brûlis.

Il convient donc de considérer la commercialisation du bois de chauffe comme l'une des activités à examiner dans l'analyse des pressions exercées sur les formations végétales, sans lui attribuer systématiquement l'ensemble des transformations observées.

3.4.3. Les conséquences sur les sols et les paysages

La diminution du couvert végétal peut également avoir des conséquences sur la protection des sols. Lorsque la végétation disparaît, les surfaces deviennent davantage exposées au ruissellement des eaux pluviales et aux phénomènes d'érosion, particulièrement sur les terrains en pente.

Les observations relatives à l'apparition de sols dénudés et à l'érosion de certains flancs de collines constituent ainsi des éléments importants pour comprendre les transformations environnementales des zones concernées.

Cependant, l'établissement d'un lien direct entre le commerce du bois de chauffe et les phénomènes d'érosion nécessite des observations complémentaires permettant de distinguer les effets de l'exploitation ligneuse de ceux de l'agriculture, de l'urbanisation et des caractéristiques naturelles des terrains.

3.4.4. Évolution des caractéristiques physiques du bois commercialisé

Les caractéristiques physiques du bois vendu sur le marché de Mpila peuvent également fournir des indications sur les ressources exploitées et les pratiques d'approvisionnement.

D'après les observations rapportées dans cette étude, les bottes de bois provenant du plateau des Batéké présentent un diamètre moyen de 5,2 cm, contre 3,5 cm pour celles provenant du Kongo-Central.

Ces différences méritent d'être examinées afin de mieux caractériser les produits commercialisés selon leur provenance. Elles pourraient également contribuer à documenter les formes de prélèvement du bois dans les zones d'approvisionnement.

Toutefois, le diamètre des morceaux commercialisés ne suffit pas, à lui seul, à démontrer une dégradation forestière. Il doit être mis en relation avec d'autres indicateurs, tels que les espèces exploitées, l'âge des arbres, les techniques de coupe et les modalités de régénération des formations végétales.

Ces observations soulignent l'intérêt d'une gestion durable des ressources ligneuses dans les zones d'approvisionnement de Kinshasa. Elles invitent également à examiner les possibilités de renouvellement des ressources forestières et les mesures susceptibles de réduire la pression exercée par la demande urbaine en bois-énergie.

IV. DISCUSSION

Les résultats de cette étude mettent en évidence le rôle du quartier Mpila dans la commercialisation du bois de chauffe à Kinshasa. Situé dans la commune de Ngaba, ce quartier abrite un marché qui constitue un lieu important d'approvisionnement en produits énergétiques ligneux. Des véhicules transportant des quantités importantes de bois de chauffe, notamment en provenance du Kongo-Central et du plateau des Batéké, y acheminent régulièrement leurs marchandises pour les mettre à la

disposition des commerçants et des consommateurs. Cette situation témoigne de l'existence d'un circuit commercial reliant les espaces ruraux de production aux marchés urbains de consommation.

L'importance de cette activité s'explique notamment par les difficultés persistantes d'approvisionnement en énergie électrique dans la ville de Kinshasa. La vétusté des infrastructures de distribution, les délestages, les pannes récurrentes, les surcharges de certaines lignes et les raccordements frauduleux constituent autant de facteurs susceptibles de perturber la fourniture régulière de l'électricité. À ces difficultés s'ajoute l'extension spatiale de la ville, qui ne s'accompagne pas toujours d'un accès adéquat aux services énergétiques. Dans ce contexte, le bois de chauffe et le charbon de bois continuent de représenter des sources d'énergie importantes pour les ménages et les petites activités économiques.

Cette situation confirme que les choix énergétiques des populations urbaines ne dépendent pas uniquement de la disponibilité des ressources, mais également de leur accessibilité économique et de la fiabilité des infrastructures de distribution. Le commerce du bois de chauffe apparaît ainsi comme une réponse aux insuffisances du système énergétique urbain, tout en constituant une source de revenus et d'auto-emploi pour de nombreux acteurs ruraux et citadins. Il convient cependant de souligner que cette activité, bien qu'elle contribue à la survie économique de plusieurs ménages, peut également renforcer la pression exercée sur les ressources forestières lorsque les prélèvements ne sont pas accompagnés de mesures de renouvellement et de gestion durable.

Sur le plan environnemental, les observations effectuées dans les espaces périphériques de Kinshasa, notamment en direction du Kongo-Central et du plateau des Batéké, font état d'une dégradation progressive des formations végétales. Les forêts primaires, autrefois plus étendues, sont aujourd'hui signalées sous forme de lambeaux forestiers, notamment le long de certains cours d'eau, tandis que les recrus forestiers subissent des pressions liées aux activités de coupe du bois, à la production de charbon de bois et à l'agriculture extensive sur brûlis. Cette évolution traduit une transformation du couvert végétal sous l'effet combiné de plusieurs activités humaines.

La réduction de la couverture végétale expose davantage les sols à l'action des eaux de ruissellement et favorise, dans certaines conditions, le développement de phénomènes érosifs. Les collines présentant des surfaces dénudées et des flancs entaillés par des ravinements constituent des manifestations visibles de cette dégradation. De même, les feux de brousse observés pendant la saison sèche peuvent compromettre la régénération naturelle de la végétation et accentuer la fragilité des écosystèmes. Dans les régions argileuses du Kongo-Central, la mise à nu des sols peut favoriser leur durcissement superficiel, tandis que sur le plateau des Batéké, les formations sableuses sont particulièrement sensibles à l'érosion lorsque leur couverture végétale disparaît. Ces phénomènes doivent néanmoins être considérés comme le résultat de facteurs environnementaux et anthropiques combinés, et non comme les conséquences exclusives du commerce du bois de chauffe.

L'un des résultats importants de cette recherche concerne le volume de bois de chauffe commercialisé au marché de Mpila, estimé à environ 124 tonnes par mois. Cette quantité traduit l'importance de la demande urbaine et l'intensité des échanges entre Kinshasa et ses zones périphériques d'approvisionnement. Elle montre également que le bois de chauffe constitue une activité commerciale structurée, mobilisant plusieurs catégories d'acteurs et contribuant aux revenus de différentes familles. Toutefois, l'ampleur des prélèvements nécessaires pour satisfaire cette demande mérite une attention particulière, notamment en ce qui concerne les conditions d'exploitation et les capacités de régénération des ressources ligneuses.

La comparaison des caractéristiques physiques du bois commercialisé révèle également des différences selon les zones de provenance. Les mesures effectuées dans le cadre de cette étude indiquent un diamètre moyen de 5,2 cm pour les bois provenant du plateau des Batéké, contre 3,5 cm pour ceux originaires du Kongo-Central. Ces résultats constituent des indicateurs intéressants pour caractériser les produits commercialisés et examiner les pratiques de prélèvement dans les deux zones

d'approvisionnement. Le diamètre relativement plus faible observé pour le bois provenant du Kongo-Central pourrait traduire une disponibilité différente des catégories de bois exploitées ou des pratiques de coupe particulières. Toutefois, cette interprétation doit être vérifiée à partir d'observations complémentaires portant sur les espèces, l'âge des arbres et les conditions d'exploitation.

Ces résultats peuvent être rapprochés de ceux de Kindomba (2011), qui a étudié l'approvisionnement de Kinshasa en bois de chauffe. Cet auteur met en évidence l'intervention de plusieurs catégories d'acteurs, notamment les bûcherons, les commerçants, les acheteurs, les revendeurs et les consommateurs, qui tirent des revenus de cette activité en milieu rural comme en milieu urbain. Cette observation rejoint nos résultats, qui montrent également que la commercialisation du bois de chauffe repose sur une chaîne d'acteurs interdépendants. Notre étude apporte toutefois une précision supplémentaire en distinguant trois grands groupes fonctionnels : les acteurs ruraux producteurs et fournisseurs (Aab), les acteurs commerçants (Bab) et les acheteurs urbains et consommateurs (Ccn).

Une autre différence concerne les zones de provenance du bois. Alors que Kindomba (2011) identifie principalement le Kongo-Central comme source d'approvisionnement de Kinshasa, nos observations mettent en évidence deux principaux espaces de provenance, à savoir le Kongo-Central et le plateau des Batéké. Cette différence pourrait traduire une diversification des circuits d'approvisionnement au cours du temps, mais également des variations dans les zones étudiées et les réseaux commerciaux pris en considération. Elle montre surtout l'intérêt d'élargir l'analyse de la filière au-delà d'une seule zone géographique.

La comparaison des diamètres moyens constitue également un élément intéressant de la discussion. Kindomba (2011) rapporte un diamètre moyen de 7,3 cm pour les bois de chauffe provenant du Kongo-Central, tandis que notre étude, réalisée en 2026, relève une moyenne de 3,5 cm pour cette même provenance. L'écart observé est de 3,8 cm, soit une diminution apparente d'environ 52 % par rapport à la valeur rapportée en 2011. Cette différence pourrait constituer un indice de transformation des caractéristiques du bois commercialisé et soulever la question d'une pression accrue sur les ressources ligneuses du Kongo-Central.

Il serait cependant excessif d'interpréter directement cet écart comme la preuve d'une dégradation forestière ayant doublé en quinze ans. Les deux études doivent être comparées en tenant compte des méthodes d'échantillonnage, des espèces de bois mesurées, des lieux de collecte et des critères de sélection des morceaux commercialisés. Si ces conditions sont comparables, la diminution du diamètre moyen pourrait alors renforcer l'hypothèse d'une exploitation de formations végétales de plus en plus jeunes ou de ressources ligneuses de plus faible diamètre.

Enfin, les résultats de notre étude indiquent que le diamètre moyen des bois provenant du plateau des Batéké (5,2 cm) est supérieur à celui des bois originaires du Kongo-Central (3,5 cm). Cette différence suggère que les deux zones ne présentent pas nécessairement les mêmes caractéristiques d'approvisionnement. Elle invite à approfondir l'analyse des pratiques d'exploitation, de la disponibilité des ressources et des conditions de régénération propres à chaque espace.

Dans l'ensemble, cette recherche met en évidence une relation étroite entre les besoins énergétiques de Kinshasa, l'organisation du commerce du bois de chauffe et les pressions exercées sur les formations végétales périphériques. Elle montre que cette activité présente une double dimension : elle constitue une source de revenus et un moyen de subsistance pour de nombreux acteurs, mais elle soulève également des préoccupations relatives à la conservation des ressources forestières. La recherche d'un équilibre entre les besoins énergétiques des populations, les intérêts économiques des commerçants et la préservation des écosystèmes apparaît dès lors comme un enjeu majeur pour la gestion durable du bois-énergie dans les espaces périphériques de Kinshasa.

V. Conclusion

La commercialisation des bois de chauffe prend de plus en plus de l'ampleur à côté de celle des charbons de bois, pour substituer à l'énergie hydro électrique absente dans plusieurs endroits ou quartiers des communes périphériques de Kinshasa et en outre, elle est irrégulièrement fournie au reste de la ville de Kinshasa par la Société Nationale d'Electricité en sigle, SNEL. Cette irrégularité est due aux délestages, à la vétusté du réseau électrique, aux raccordements frauduleux et aux différentes surcharges du réseau de distribution électrique provoquant régulièrement des pannes ; tandis que l'absence du courant dans les milieux périphériques est due à l'urbanisation rapide sans accompagnement direct de l'électrification.

Profitant de cette défaillance, la population rurale de la périphérie de Kinshasa et une poignée de la population citadine, ont fait de la commercialisation des bois de chauffe une forme d'auto emploi, en coupant illicitement les forêts périphériques de Kinshasa, au détriment de l'équilibre naturel ; suite à la forte demande de l'énergie par la ville de Kinshasa qui se peuple et s'urbanise anarchiquement.

La production, l'achat et la vente des bois de chauffe constituent un véritable circuit commercial traduisant le rapport ville et campagne où les bucherons, les commerçants, les acheteurs et les revendeurs tirent profit pour la survie de leurs ménages ; mais ce bénéfice tiré de la coupe illicite des forêts est une goutte d'eau dans la mer, tandis que les dégâts causés sont une mer à boire. Tous ceux-là sont les résultats de l'absence et de l'irrégularité de la fourniture du courant électrique. Donc la grande responsabilité revient d'abord à l'état congolais de remédier à la défaillance des activités de la Société Nationale d'Electricité et ensuite de boiser, de reboiser la forêt périphérique de Kinshasa, et de réglementer la coupe forestière.

VI. BIBLIOGRAPHIE

[1] Arko, T., Mensah, A., Obani, P., Adomako, J., & Denton, F. (2024). The charcoal footprint of Greater Accra on the Afram Plains: Urban energy consumption and forest degradation in Ghana. *Trees, Forests and People, 18,* Article 100678. https://doi.org/10.1016/j.tfp.2024.100678

[2] Balume Baderha, S., Bijnens, L., Abrams, S., Banza, B. B., & Deferme, W. (2025). Charcoal and firewood use in urban areas of developing countries: Drivers, consequences, and the need for clean cooking solutions. *Renewable and Sustainable Energy Reviews, 217,* Article 115745. https://doi.org/10.1016/j.rser.2025.115745

[3] Bureau du quartier Mpila. (2025). *Rapport annuel*. Commune de Ngaba, Kinshasa.

[4] Creswell, J. W., & Creswell, J. D. (2022). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (6th ed.). SAGE Publications.

[5] Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2023). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (5th ed.). SAGE Publications.

[6] Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). (2002). *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde*.

[7] Kindomba, J. (2011). Approvisionnement de Kinshasa en bois de chauffe : Cas du marché 6, au quartier 6, dans la commune de N'Djili à Kinshasa. *Revue des Sciences et Techniques Géographiques, 1*, 147.

[8] Mavinga. (2016). *L'exploitation anti-écologique des bois de feu à Kinseki et Ntampa* [Travail de fin d'études en géographie et sciences de l'environnement, Université pédagogique nationale]. Document inédit.

[9] Mbanji, J. K., Bazungula Butuena, N., & Masiala, M. B. (2026). Analysis of the charcoal supply in the city of Kinshasa, Democratic Republic of the Congo. *Revue Congolaise des Sciences et Technologies*, *5*(2), 757–769. https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i2.283

[10] Mbumba. (1982). *Kinshasa de 1881 à 1981 : 100 ans après Stanley, problèmes et avenir d'une ville*. Centre de Recherche Pédagogique.

[11] Ramade, F. (2002). *L'impact environnemental* (7e éd.). Éditions de la librairie Eyrolles. [Référence à vérifier : titre exact et maison d'édition.]

[12] Rose, J., Ankel-Peters, J., Hodel, H., Sall, M., & Bensch, G. (2024). The interrupted modern energy transition to LPG and the charcoal renaissance in urban Senegal. *npj Climate Action*, *3*, Article 96. https://doi.org/10.1038/s44168-024-00178-2

[13] Rose, J., Bensch, G., Munyehirwe, A., & Peters, J. (2022). The forgotten coal: Charcoal demand in sub-Saharan Africa. *World Development Perspectives*, *25*, Article 100401. https://doi.org/10.1016/j.wdp.2022.100401

[14] Zulu, L. C., Djenontin, I. N. S., Richardson, R. B., Jumbe, C. B. L., Mensah, E. R. C. K. D., Elias, F., Kuntashula, E., Subakanya, M., Kamoto, J. F. M., & Makungwa, S. (2026). From charcoal to clean cooking: Understanding urban household energy choices and behaviors in southern Africa. *Energy Research & Social Science*, *134*, Article 104614. https://doi.org/10.1016/j.erss.2026.104614